

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									<input checked="" type="checkbox"/>		

L' Abeille.

14ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 MAI, 1881.

No. 31.

Esquisse sur la littérature allemande.

Nous sommes loin d'être insensible aux bonnes paroles que Monsieur le Consul Général de France a bien voulu nous adresser, mardi dernier, du haut de la chaire universitaire. Réellement, nous étions loins de prétendre à une attention aussi bienveillante et aussi distinguée : nous étions d'ailleurs si peu autorisés pour dire notre mot à la louange de l'illustre conférencier ; nous n'avons qu'un mérite, celui d'être l'interprète fidèle des sentiments de tous. Nous sommes de plus flattés de voir que le " Courrier des États-Unis," c'est-à-dire, le journal français le plus répandu qui soit en Amérique, s'est fait l'écho de notre voix pour acclamer une renommée si belle, un talent si élevé, qui a tant de droit à la reconnaissance du public littéraire de Québec.

Le cadre des deux dernières conférences était admirablement rempli : nous esquissons à grands traits.

La tournure panthéistique qu'avaient prise les principes allemands sous l'influence de Fichte, s'accroît surtout chez Schelling, son fervent disciple. D'après ce philosophe, Dieu, c'est la force qui se perfectionne, s'idéalise par une série d'efforts continus et constitue ainsi l'âme de l'univers. Cette force sommeille dans la pierre, végète dans la plante, s'élève à la sensation et à l'instinct dans l'animal, mais, c'est dans l'homme qu'elle atteint l'élément supérieur de son organisme, la raison, la conscience, le sentiment du beau, le désir de la perfection.

Hegel arrive pour prêter main forte à ce système. Le véritable être, suivant ce philosophe, c'est l'idée et la connaissance de nous-mêmes ; sans aucun doute, l'être humain est le produit des forces spontanées qui créent et font circuler la vie dans l'univers. L'histoire du genre humain, sa faiblesse native, sa vie primitivement sauvage, son perfectionnement graduel, la coopération de tous les peuples à l'augmentation de la richesse collective de l'humanité expriment infailliblement cette tendance cosmogonique. Il y a donc pour l'espèce humaine une loi : c'est le progrès, c'est-à-dire le perfectionnement continu des organes, de ses facultés intellectuelles, de sa puissance. Impossible d'en-

trevoir, d'imaginer le terme de ce mouvement ascensionnel ; le limiter serait couper les ailes à l'ambition et par conséquent constituer l'immobilité dans le bonheur et la gloire, ce qui répugne à la nature. Par ses travaux, ses luttes, son courage, l'homme peut devenir prudent comme Minerve, beau comme Apollon, savant comme les neuf Muses, fort comme Hercule, maître de l'espace et du temps, enfin un Dieu, et tout cela par la loi inviolable du progrès. Voilà le système Hégélien communément appelé *l'humanisme*.

Mais pour la réalisation de ce système, il faut une nation privilégiée, capable de tenir le sceptre de l'idéal, caractérisée par toutes sortes de proportions harmonieuses. Tout justement, c'est la race germanique ; il ne tient qu'à elle de sortir de son écaille, de rompre avec sa modestie. Contrarier son essor, limiter ses horizons, c'est retarder l'éclosion de la puissance divine. Anathème donc à ses ennemis. Anathème même à Dieu ; le monde s'est créé seul, sa conscience de même ; nul place pour un législateur inactif, tout s'explique clairement par les propriétés de la matière. L'âme, Dieu, la destinée humaine, la vie future d'après les initiateurs de cette philosophie, Moleschott et Büchner, sont des rêveries dont le vrai philosophe doit s'émanciper. La matière, d'après Büchner, enfante l'homme comme elle enfante les autres animaux, fatalement, sans le vouloir, et ainsi entre Saint Vincent de Paul et *Cartouche* il n'y a aucune différence.

Quel guide, quelle base pour la morale ! Schopenhauer s'en console facilement. Notre vie, dit-il étant une suite de désenchantements, le vrai philosophe ne doit désirer rien autre chose que la destruction : c'est l'état sans douleur qu'Epicure estimait le plus grand des biens et comme la manière d'être habituelle des dieux. Triste et déplorable, écueil contre lequel il n'y a de préservatif plus efficace que ce formulaire de la foi chrétienne : *Credo in Deum*. Là seulement, dit le conférencier se trouve le refuge contre le naufrage de la raison humaine.

Dans sa dernière conférence, Monsieur Lefavre nous a tracé le portrait du célèbre poète wurtembergeois, Uhland, que l'Allemagne acclama pour ses

compositions lyriques et ses ballades. Uhland abandonna la poésie pour se livrer à la politique, puis se retira dans la vie privée où il mourut en 1862.

Avec Uhland la poésie disparaît, ne trouvant plus d'inspiration dans un pays exclusivement livré au calcul de la haine et de l'ambition. C'est le tour des historiens. Se livrant avec une sorte d'ivresse à l'admiration de la force, pour eux, l'histoire a un tout autre sens que le sens général. Les Cimbres, les Teutons, Arioviste, sont les précurseurs de l'œuvre germanique ; Alaric, Genséric, Odoacre, sont des exterminateurs tutélaires qui, par une série de massacres bienfaisants, inaugurent une ère nouvelle et réparatrice sur la terre : tant il est vrai, a remarqué avec tant d'à-propos et de profondeur le conférencier, " que l'histoire, bien que l'institutrice des peuples, dépend des professeurs, et que souvent, au lieu de nous inspirer de la haine pour l'injustice et la tyrannie, elle excite en nous l'orgueil, l'ambition, l'idolâtrie du succès." C'est le culte de Mommsen dans sa fameuse histoire de Rome. Il n'a de sensible que pour les vertus guerrières ; Ciofrou a ses yeux n'est qu'un rhéteur, un bavard moderne ; mais César, ah ! c'est le messie politique réalisant un idéal : le pouvoir absolu sur la terre. Étrange aberration que cette force systématique ! Car partout, remarque le conférencier, " la tyrannie rencontre une barrière insurmontable dans la vitalité des croyances chrétiennes, source vivifiante, intarrissable, dans laquelle se retrempe les idées de droit. Tôt ou tard, l'opresseur est obligé de compter avec elles, et s'il s'obstine, il voit les obstacles se multiplier, le ruisseau qu'il se flattait d'arrêter devient un torrent qui l'emporte."

Ce culte de la force enfanta une politique dont l'audace a frappé l'Europe de stupeur et qui a pris pour axiome : *la force prime le droit*. L'élan étant donné, les résultats se firent sentir bientôt. L'Allemagne touchait l'objet de son ambition ; et, malgré ses efforts pacifiques et amicaux pour arrêter l'incendie, la France sortit de la lutte mutilée, affaiblie, obligée de sacrifier deux de ses plus belles provinces, l'Alsace et la Lorraine.

C'est à cette époque si douloureuse pour la France que nous nous sommes

arrêtés. "Devant un pareil spectacle, dit Monsieur Lefavre, l'esprit perd sa liberté et s'abîme dans une poignante douleur. La critique d'un français peut-elle s'exercer sur les productions allemandes de l'époque, qui raillent pour nous de si douloureux souvenirs ? Le poète célèbre nos villes bombardées, nos champs ravagés, nos ruines fumantes ; les prosateurs démontrent que le démembrement de la France est nécessaire au bonheur de l'Europe. Non, je le répète, un français ne peut juger impartialement de tels ouvrages dont les seuls titres font saigner en nous de cruelles blessures."

Nous ne pouvons donner une idée des beautés de toutes sortes que renferme la dernière partie de cette imposante conférence. Des sentiments si nobles, un mérite si supérieur, des pensées si profondes ne s'analysent pas. Franchement, nous n'avions jamais rien entendu de si beau, de si éloquent.

Une dernière question cependant pour compléter notre analyse. Qu'en sera-t-il de la littérature allemande ?

Monsieur Lefavre va y répondre. Tant que durera, dit-il, cette infatuation nationale, la littérature ne sortira pas de sa stagnation actuelle, elle ne fera que se traîner dans une béate impuissance. L'inspiration, la conception de l'idéal, ne jaillissent que des sentiments élevés ; la poésie s'alimente à la source de la générosité, du respect pour le malheur, de la compassion pour le faible, c'est là seulement qu'elle puise son parfum, son pouvoir magique sur les âmes ; son éclosion sera donc toujours difficile chez un peuple épris de la force, n'ayant qu'un patriotisme étroit, exclusif, haineux. Que l'Allemagne renonce aux leçons empoisonnées du matérialisme pour revenir au sentiment chrétien hors duquel il n'y a que dureté de cœur, pharisaïsme, c'est-à-dire, stérilité pour l'intelligence, et elle reprendra vie. Son génie a été stérilisé par le souffle glacé de la haine ; elle ne retrouvera l'essor de ses puissantes facultés qu'en tendant une main fraternelle à la France.

Un dernier mot. Nous disions en commençant que Monsieur Lefavre a droit à toute la reconnaissance du public littéraire de Québec. Nous n'assurons pas ici l'honneur d'acquiescer une telle dette ; seulement, Monsieur Lefavre voudra bien recevoir de notre part l'hommage de notre profonde et sympathique gratitude. N'est-ce pas pour nous spécialement qu'ont été données toutes ces conférences ? Il fallait qu'une main éclairée et habile guidât nos jeunes intelligences dans un sentier droit et sûr. Monsieur le Consul de France a bien voulu se faire notre guide ami et dévoué, et, en nous donnant dans la plus complète acception du mot le modèle du

parfait littérateur, il nous a affermis dans cette idée que la véritable grandeur littéraire s'affirme dans le sentiment religieux ; en dehors de là, il n'y a que froideur, impuissance et mort. Ce sera avec un indicible plaisir que nous nous rappellerons ces belles conférences, que nous relirons cette œuvre magnifique qui sera pour nous la source d'un intérêt et d'une joie bien sensibles.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 5 MAI 1881.

Fête de Mgr de Laval.

Il est un nom que l'on n'oublie jamais dans une maison d'éducation, et qui brille d'un même éclat sur chacune des générations qui s'y succèdent, c'est le nom du fondateur. Dans tous les collèges, dans tous les séminaires, on se fait un honneur et un devoir sacré d'entourer d'amour et de reconnaissance le souvenir d'un de ces hommes de foi et d'énergie, suscités par la Providence pour étendre et affermir l'œuvre si belle et si importante de l'éducation. Quelque fois c'est un nom bien modeste, que l'on chercherait en vain dans les annales des familles distinguées par leur rang et la gloire de leurs ancêtres, un nom qui n'a pas d'autre auréole que celle des vertus humbles et cachées du christianisme, un nom que le monde a peut-être ignoré ; peu importe, quand ce nom est celui d'un fondateur, les lèvres ne le prononcent qu'avec un respect mêlé d'admiration, et les cœurs lui vouent leurs plus vives affections.

Mais quand ce fondateur est un missionnaire héroïque qui a sacrifié la gloire d'un grand nom, les espérances d'un brillant avenir, les joies si douces et si légitimes de la patrie, pour apporter à une pauvre tribu perdue dans les bois la lumière vivifiante et régénératrice de la religion chrétienne ; quand ce fondateur est un apôtre infatigable qui a consacré au salut et à la gloire d'un peuple naissant toute l'énergie d'une foi inébranlable, tout le zèle brûlant, tout le dévouement d'un cœur passionné pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, toute la puissante activité d'une intelligence dans laquelle Dieu avait versé quelque chose de son infinie sagesse ; enfin, pour tout dire en un mot, quand ce fondateur est François Laval de Montmorency, oh ! alors, qui pourrait dire le respect, l'amour, la reconnaissance que son souvenir éveille dans les cœurs ? C'est ce que peuvent comprendre ceux-là seuls auxquels il est donné de jouir d'une œuvre sur laquelle resplendit la gloire d'un si beau nom, c'est ce que nous pouvons comprendre, nous, élèves

de ce Séminaire, de cette, maison bénie que Mgr de Laval aima tant et à la fondation de laquelle il s'est si généreusement dévoué.

Oui, le souvenir de cet apôtre admirable est encore bien vivace dans nos cœurs, il y réveille encore de bien douces émotions. Les générations qui nous ont précédés nous ont transmis avec un religieux respect ce nom entouré de l'auréole de toutes les gloires vraiment pures et solides, et certes, ce ne sera pas nous qui enleverons un seul fleuron à la couronne immortelle qui brille sur son front. Bien au contraire, le respect, la vénération qui ont toujours accompagné la mémoire de notre illustre fondateur, se sont accrus de nos jours ; ils se sont accrus depuis que nous avons le bonheur de posséder dans notre sanctuaire ces restes bénis ; ils se sont accrus surtout depuis que nous portons dans nos cœurs la douce et ferme espérance de pouvoir un jour invoquer comme un saint celui que nous aimons aujourd'hui comme un père.

Mais ces sentiments de reconnaissance et d'amour filial, il est une circonstance dans laquelle nous aimons surtout à les réveiller dans nos cœurs, c'est lorsque nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Mgr de Laval ; ce bonheur nous a été donné samedi dernier. Le Séminaire a toujours eu à cœur de célébrer dignement un jour qui nous est cher à tant de titres. Certes la fête de 1881 ne le cèdera en rien à celles qui l'ont précédée.

A part la messe de communauté qui fut dite par Monsieur le Grand Vicaire Cyrille Legaré, et pendant laquelle nos confrères du chœur de l'orgue nous firent du très beau chant, à part le grand congé qui est venu rompre nos travaux et nous a permis de prendre un agréable et joyeux délassement, nous devons noter la soirée musicale et littéraire donnée à l'Université Laval. Une foule compacte et choisie se pressait dans la grande salle ; les galeries étaient occupées par les dames. Nous avons remarqué dans l'auditoire, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, Monsieur le Grand Vicaire C. Legaré, M. le Recteur, l'Hon. Juge Taschereau, l'Hon. P. Pelletier, l'Hon. Juge McCord, M. P. Valin, M. P. M. le Curé de Québec, M. le Consul Général de France, Plusieurs professeurs de l'Université, etc., etc.

Pour donner une juste idée de la soirée à ceux qui n'auraient pas eu l'avantage d'y assister, nous en reproduisons ici le programme.

1. Ouverture, musique de..... A. Sullivan exécutée par la Fanfare des élèves du Petit Séminaire.
2. Chant national, musique de..... C. Lavallée paroles de l'Hon. Juge Routhier. Chanté par les élèves du Petit Séminaire avec accompagnement d'orchestre.

3. Ouverture de Zampa ; musique de.....Hérold exécuté par le Septuor Haydn de Québec.
4. Malbrough ; fantaisie chorale.....L. DeRillé Chœur sans accompagnement, chanté par la Société Orphéonique du Petit Séminaire
5. Discours de circonstance, par M. J. Prendergast, A. B. Etudiant en Droit à l'Université Laval.
6. Silver belle, musique de.....J. Shaw exécuté par la Fanfare du Petit Séminaire.
7. L'île enchantée, musique de.....Zumsteg exécuté par le Septuor Haydn de Québec
8. Les batteurs de blé.....L. DeRillé Chœur sans accompagnement, chanté par la Société Orphéonique du Petit Séminaire.
9. Azure Lake; fantaisie.....E. Mullot exécuté par la Fanfare des élèves du Petit Séminaire.

10. Cantate en l'honneur de Mgr de Laval
Rossini
Chantée par les élèves du Petit Séminaire avec accompagnement d'orchestre.
God save the Queen.

On le voit, les sujets étaient abondants, et, disons-le de suite, ils ont été traités avec un plein succès. Ça été vraiment une bonne fortune pour nous de pouvoir entendre le Septuor Haydn. Ceux qui connaissent les talents des artistes distingués de cette société ne seront pas surpris de nous entendre dire que les deux morceaux exécutés par elle, nous ont charmés et par la beauté de la musique, et par la sûreté de goût, la délicatesse d'exécution avec lesquelles elle a été interprétée. *L'Abeille* est heureuse de se faire l'organe du Séminaire pour remercier ces messieurs de leur bienveillant concours. La Société Orphéonique n'a pas trompé les espérances que des antécédents non encore oubliés nous donnaient le droit de fonder sur elle; les délicates et spirituelles harmonies qu'elle nous a fait entendre ont été on ne peut plus charmantes. Sa sœur, la Société Ste Cécile a fait honneur au rôle important qui lui avait été dévolu, et le succès qu'elle a remporté vendredi soir est certainement la plus belle récompense qu'elle puisse recevoir de son dévouement. Mentionnons encore le "Chant National" et la "Cantate en l'honneur de Mgr de Laval." Il convenait, dans une fête comme celle de vendredi de faire vibrer la corde patriotique ; et, certes, c'était un sûr moyen d'atteindre ce but que de nous faire savourer encore une fois les délicates et incomparables beautés de ces deux morceaux. Comment ne pas sentir l'émotion gagner son âme, en entendant ce chant si justement appelé national, dont les paroles nous redisent les élan d'un poète canadien, comme la musique nous fait sentir le souffle inspiré d'un musicien canadien ? Puis, que dire de cette Cantate que tout le monde connaît, et qui cependant vous arrache toujours et comme par surprise un cri d'admiration et d'enthousiasme ? Quel est le canadien qui pourrait rester froid en entendant célébrer dans des accents d'une richesse, d'une grandeur vraiment saisissantes les noms de ces

deux champions glorieux de la croix et de l'épée. Quelle est le canadien qui n'est tenté de s'écrier avec le chœur : "Vive Laval ! vive Champlain !"

Voilà pour la partie musicale. Un mot en terminant, de l'éloge de Mgr de Laval par M. J. Prendergast. Le sujet n'était pas nouveau et exposait à bien des redites ; mais M. Prendergast plus que tout autre, avait compris toute la portée de cet axiome : *non nova, sed nova*, et ses talents comme littérateur lui ont permis d'en faire une belle application. Après avoir considéré comment une œuvre, pour être grande et durable, doit avoir pour base la sagesse, cette perfection de la science, l'orateur s'est appliqué à nous faire voir en Mgr de Laval, l'homme véritablement sage. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas de suivre l'orateur dans les heureux développements qu'il a donnés à cette belle et grande pensée. Disons seulement que M. Prendergast a été tout à fait à la hauteur de son sujet. On remarque chez lui une éloquence vive et entraînante qui coule de source et va droit à son but.

Pas de ces faux brillants, de cette profusion d'images et de figures qui souvent cachent un fond bien médiocre ; mais la pensée va toujours rapide, sûre, soutenue, jamais embarrassée ni contrainte ; le style est d'une pureté et d'une correction irréprochables, et il est souvent marqué au coin d'une véritable éloquence. La hauteur des points de vue, la profondeur des considérations nous révèlent une sûreté de jugement remarquable. En un mot c'est une œuvre de talent qui fait honneur à M. Prendergast. *L'Abeille* est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations à ce Monsieur dont le nom est loin de lui être étranger.

M. l'abbé C.-E. Logaré V. G.,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

Dimanche dernier, Monseigneur l'Archevêque, monsieur le Grand Vicairo C.-E. Logaré, monsieur l'abbé C.-A. Marois venaient dîner au Séminaire. Pour couronner cette fête de famille, monsieur le Supérieur annonça solennellement aux convives que l'Université avait offert le diplôme de Docteur en théologie à monsieur le Grand Vicairo C.-E. Logaré, lequel avait bien voulu l'accepter. L'Université unissait ses hommages à ceux de tout le clergé du diocèse et témoignait en même temps au nouveau docteur, sa plus vive reconnaissance pour les nombreux services qu'elle en a reçus. Monsieur le Grand Vicairo remercia on peu de mots, et quelques instants après, le diplôme universitaire lui était offert dans la salle de récréation. *Ecce quam bonum et quam jucundum !*

Mois de Mario.

Ce beau mois s'est ouvert solennelle ment samedi soir, dans notre bolle et pieuse chapelle de la Congrégation. Monseigneur l'Archevêque nous adressa lui-même la parole, nous exhortant à mettre notre confiance, notre joie même, en notre mère du ciel, et à imiter ses vertus afin d'en être les dignes enfants. Nos confrères du chœur de l'orgue y ont fait du beau chant, pas assez cependant pour éclipser cette prière de chaque jour que nous lisons tous les soirs dans nos réunions de famille.

Enfants, à l'autel de Marie,
Allez offrir vos cœurs :
Aux pieds d'une mère chérie,
Allez jeter des fleurs.

Ordination.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. l'abbé F. Dupuis, étudiant au Séminaire français, Rome, a été ordonné sous-diacre, le samedi-saint, à St Jean de Latran, par Son Eminence le Cardinal Vicairo Monaco de La Valetta. *Ad multos annos.*

Premiers.

- | | |
|--|---|
| | <i>Rhétorique.</i> |
| C. Arsenaull, | Mémoire, explication et histoire littéraire 2 fois. |
| J. Taschereau, | Discours latin et histoire littéraire 2 fois. |
| B. Letellier, | Thème latin et histoire littéraire. |
| C. Damas, T. Simard, J. Cinq-Mars, | Histoire littéraire. |
| | <i>Seconde.</i> |
| L. Fortier, | Version latine. |
| | <i>Troisième.</i> |
| P. Masson, | Version latine. |
| S. Bernard, | Thème latin. |
| C. DeVarenne, | Narration française. |
| A. Taschereau, | Thème latin. |
| | <i>Quatrième.</i> |
| W. Bolduc, | } Géographie |
| A. Gagnon, | |
| F. Pelletier, | |
| | Version latine |
| | <i>Prose.</i> |
| N. Laflamme, | Version latine et version latine. |
| J.-A. Bédard, | } Vers latins. |
| A. Taschereau, | |
| | <i>Cinquième.</i> |
| A. Blouin, J. Audet, A. Guillot, A. Catellier, | } Histoire. |
| | |
| | <i>Méthode.</i> |
| F. Rousseau, | Thème latin. |
| H. Simard, | Histoire. |
| T. Delisle, | Exercices français. |
| J.-B. Derom, | Géographie. |
| | <i>Sixième.</i> |
| F. Cloutier, N. Grégoire, G. Liseau, J. Leclerc, | } Anglais. |
| J. Bureau, N. Lacroix, | |
| | <i>Septième.</i> |
| C. Morin, | Thème latin, histoire et version latine. |
| E. Plquet, | Thème latin. |
| B. Simard, | Version latine. |
| E. Fortier, | } Thème latin. |
| J. Landry, | |
| J. Dorion, | |
| O. Dupuis, | |
| | } Histoire. |

<i>Eléments.</i>	
E. Fagoy,	Version latine, mémoire, explication, histoire et thème latin.
J. Brennan,	Exercice français et thème latin.
E. D'Estimaucville, D. MacAvoy, O. Tallot, E. Taschereau,	Histoire.
<i>Huitième.</i>	
M. Noel,	} Arithmétique.
M. Hearn,	
A. Dugal.	

Ægri somnia.

Ouvrez vos ailes, gentille Abeille, et vite, allez dire ici, là, partout, les beaux faits de nos amis! — Voilà qui est bien solennel, et l'on aurait raison de nous demander avec le vieil Horace, qui malgré tout n'était pas un sot :

Quid dignum tanto ferret hic promissor hiatus?

Écoutez donc un moment. Et tout d'abord, s'il vous plaît, un premier coup d'œil sur le programme de notre fête, car c'est bien d'une fête que je viens vous parler. Et quelle fête! Mais allons! maîtrisons notre enthousiasme. Ci-gît le programme en raccourci.

COLLÈGE DE LÉVIS

SOIRÉE DU 28 AVRIL 1881

Partie musicale.

Ouverture—"Bird of the desert".....M. H. McKernan, par la Bande du Collège.
Les Battaurs de blé—L. de Rillé—par la Société Palestrina.
L'esclave mauresque—L. Bordas.....par M. N. Roy.
Star—Valse de Southwell.....par la Bande.
L'orphéon—L. de Rillé.....par la Société Palestrina.
Hymne national—M. C. Lavallée.....par le grand chœur.

Partie dramatique.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME,

Comédie en cinq actes de Molière.

M. Jourdain, bourgeois gentilhomme MM. J. Roy.
Oronte, frère de M. Jourdain.....J. Chabot.
Cléonte.....J. Lecours.
Dorante, comte.....O. Cloutier.
Dorimène, marquise.....G. Lafleur.
Nicolas, valet de M. Jourdain.....J. Renaud.
Covielle, valet de Cléonte.....J. Bourget.
Un maître de musique.....O. Audet.
Un maître d'armes.....A. Caron.
Un maître à danser.....A. Mailloux.
Un maître de philosophie.....M. Barras.
Un maître tailleur.....P. Théberge.
Un garçon tailleur.....A. Michaux.
Le fils du grand-turc.....I. Lecours.
Le muphti.....P. Pampalon.

Trois dervis, six tures, deux laquais.

A vous, M. Jourdain, mon premier coup de chapeau! Encore une fois, placez vous là, devant moi, que je vous voie tout à mon aise. Étalez vos formes, faites valoir votre habit neuf, dansez-nous encore un petit menuet car vous dansez si bien; treprenez encore de ces aristocratiques transports, en vous voyant si galant, si gentil, si mignon, faites-nous entendre cette voix forte et vibrante, tantôt pointue et brailardo, tantôt douce et suppliante, tantôt terrible comme vos colères. Encore un coup de chapeau et je vous quitte.

Venez, M. Oronte, à votre tour. Vos emportements font trembler, mais on voit que vous avez bonne âme. On demêlo à travers les accents de votre indignation, des notes plus douces, et

les nuages de colère qui passent de temps en temps sur votre figure ne lui ôtent par son expression de profonde tristesse à la vue des folies de Monsieur votre frère.

Que dire à Cléonte, ou plutôt à Son Altesse turque? quel accent magistral, doctrinal, oriental! Vous parlez ture à merveille et "je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri."

Voici venir M. le Comte et son ami M. le Marquis. Ne sont-ils pas gentils à voir avec ces hauts-de-chausses et ces pourpoints brillants? Et ce digne maintien, et ces gracieuses courbettes, et ce ton de voix enchanteur, et ces jolies choses que vous dites si bien, tout cela ne fait-il pas rêver un peu à l'aristocratie de l'époque?—Une révérence à vous M. le Comte, et trois à M. le Marquis, et puis c'est tout pour ce soir.

Allons! Nicolas, c'est ton tour. Tu es un grand gaillard, et tu nous a fait si bien rire que pour moi, j'ai cru en avoir quelque vaisseau rompu, ou tout au moins quelque *visicule*. Ris encore un peu pour nous desopiler la rate, et tu auras fait ta part de bien à l'humanité souffrante. Car entre parenthèse, nous ne savons plus rire et c'est un grand malheurs Bonsoir, Nicolas, mon joyeux confrère!

Eh toi, Covielle, attends-tu, toi aussi, un compliment? On va dire que c'est chez moi, un parti pris, et pourtant, on se trompera. Je t'admire avec ton dégoisement, et surtout avec cette voix qui n'est plus la tienne, plate et nazillardo à déchirer tous les tympanes du monde!

Faut-il vous passer en revue aussi vous autres, tous grands professeurs émérites? Au secours! M. le maître d'armes, et rangez tous ces messieurs. Dites au maître de musique avec votre voix de Stentor et avec les accents persnasifs qu'en vous connaît, qu'Apollon, s'il existe encore, a dû tressaillir d'aise en contemplant un si habile défenseur de ses droits. Dites au maître à danser que je suis pas tout à fait de son avis sur la science qu'il enseigne, mais que j'ai admiré l'entrain qu'il a mis à la vanter. Et qu'allez-vous dire au maître de philosophie, ou plutôt, que ne lui direz-vous pas? Il fallait avoir le cœur bardé de fer comme le vôtre, M. le "tireur d'armes", pour n'être pas ému de toutes les sublimes choses qu'il nous a dites. Comment cette voix brillante, accentuée, douce et sympathique, qui peint, qui pleure, qui attire, qui subjugué comme celle de Berryer, de Talma ou de Rubini, n'a-t-elle pas fait tomber votre triple cuirasse, et pourquoi avez-vous si indignement maltraité ce pauvre sire?

Vous êtes aussi un maître en beau langage, M. le tailleur, et vous faites si bien valoir vos étoffes et vos coups de ciseaux, que l'ont fini par vous croire.

Mais qu'est ce que j'aperçois là? Sommes-nous en carnaval? Et d'où nous viennent tous ces tures? Entrez toujours, M. le Muphti avec tout votre entourage. Aux lumières qui ornent

vos couvre chef, aux rayons de surnaturel enthousiasme qui s'échappent de vos regards inspirés et de vos bras tendus, nous reconnaissons que vous êtes plus qu'un simple mortel et que vous entretenez commerce avec Mahomet. Quo dire de nos tures et surtout de nos dervis? Mais je laisse à leurs admirateurs de perpétuer leur souvenir.

Voilà que je vous ai fait mes compliments à tous. Mais attendez: vous M. Jourdain, soyez encore plus gentilhomme, si c'est possible surtout dans vos colères, vous, Oronte, mettez quelquefois plus d'indignation dans votre voix; vous, Cléonte, soyez un peu moins solennel; vous, Dorante, et vous aussi, Dorimène, apprenez à couber d'avantage vos nobles échine; toi, Nicolas, mon ami, je te laisse passer; beau musicien, dégagez plus votre josto, vous mon maître à danser, n'envoyez point tant promener vos grands bras; vous, M. le philosophe, n'arrondissez pas votre voix outre mesure, et n'écrasez pas vos a de la sorte, vous, M. le tailleur, n'avez pas les doigts si raides et si écartés; vous muphti, ne frappez pas si fort dans votre grand livre, et épargnez un peu plus ce pauvre M. Jourdain qui vous sert de pupitre, et vous autres, tures, grand farceurs, ménagez un peu plus l'*Indian red*, et ne vous barbouillez point tant! Et surtout, quand vous chantez, ne vous changez pas, par pure fantaisie, le *minceur en majeur!*

Voilà, Messieurs. Je vous quitte, bien à regret. Mais "il n'y a si bonne compagnie qui ne se quitte", a dit un grand homme.

Tout ceci est bien long, et cependant je ne puis me décider à mettre ici ma griffe, avant d'avoir dit un mot à nos artistes-musiciens! Jo n'aime guère, dans une salle, le tintamarro des cuivres, et cependant la bande m'a charmé. Et Et la Société Palestrina! si jeune et déjà si puissante! C'est merveille de l'entendre, assurément, et la société orphéonique qui fait tant de bruit, n'aurait pas désavoué un tel succès!

Somme toute, cette fête joyeuse, si bien appréciée aussi par l'élite de la population de Lévis, laissera de chers souvenirs à tous ceux qui y ont pris part, et surtout au sousigné.

Excusez tout ce parlage.

v.

Lévis, le 29 avril, 1881.

Conditions de ce Journal.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abeille.